



COCOUC FRANCIS VOYER, XAVIER FERRAND, FRANÇOIS BOURCHON / LE FIGARO

Pour la première fois sous la verrière rénovée, la manifestation fait le plein de curieux et révèle sa vraie nature. **PAGE 28**

L'ÉVÈNEMENT

Art Basel Paris met la France en challenger dans la cour des grands

Valérie Duponchelle et Béatrice de Rochebouët

En entrant au Grand Palais rénové, la foire internationale, ancrée en Suisse, a réussi à attirer la crème des VIP dans la capitale. Pléthore d'offres d'un niveau exceptionnel, pour des acheteurs qui font la loi dans un marché qui sent venir l'orage.

L'habit fait-il le moine ? L'écrin du Grand Palais restauré suffira-t-il au succès d'Art Basel Paris, la première édition sous ce nom international, après les deux dernières sous le nom de Paris+ au Grand Palais éphémère ? Ce cadre magnifique, glorieux sous le soleil d'Austerlitz pour le vernissage VIP de mercredi, suintant sous les trombes d'eau du bouleversement climatique de jeudi, réussira-t-il à contrecarrer la crise pressentie du marché de l'art, à défier la puissance financière de Londres ou de New York et la position dominante de la foire mère d'Art Basel en Suisse ? Au-delà de l'enthousiasme des premiers visiteurs, heureux de retrouver ce monument parisien et sa nef incroyable, citant souvent les années de la Fiac, se pose la question de la réalité d'un monde décidément plus brut que son décorum.

Il y a du pour et du contre. Des optimistes, rassurés par ces ors de la République mis au service de l'art, après avoir servi l'escrime aux JO, et par cette affluence record d'étrangers et de « collectionneurs de qualité » dans les allées d'Art Basel Paris. Des pessimistes, qui ne croient qu'au chiffre d'affaires. Des fans confiants dans la globalisation des marques et l'inévitable financiarisation de l'art. Et des nostalgiques d'une culture française différente de l'anglo-saxonne, plus nomade, plus fantaisiste, plus hors des clous. Un peu l'équivalent du match entre le film *Anatomie d'une chute*, Oscar du meilleur scénario original en 2024 pour la Française Justine Triet, et *Oppenheimer*, de l'Anglo-Américain Christopher Nolan et ses sept Oscars. Paradoxalement, cette exception culturelle se retrouvait la semaine dernière à la Frieze Art Fair de Londres, place que l'on disait morte, mais où la fortune demeure.

Le Grand Palais rénové, si beau soit-il, montre déjà ses limites. Jeudi après-midi, l'eau tombait mystérieusement par endroits de la haute verrière, et formait des constellations de pois à la Yayoi Kusama sur le sol rose pâle des allées au nouveau revêtement thermorégulé. Les Français étaient particulièrement interloqués, mettant en avant le montant des travaux du Grand Palais : un budget de 466 millions d'euros, un double vitrage pour la coupole et une course contre la montre pour finir le chantier à temps pour les JO, sous la houlette du nouveau président de la RMN Grand Palais depuis le 1^{er} septembre 2023, Didier Fusillier, qui a remplacé Chris Dercon manu militari. Dès mardi, les 195 galeries issues de quarante-deux pays, dont 53 nouvelles venues et 64 « françaises » (car ayant un espace en France), ont reçu un courrier de la foire les mettant en garde sur d'éventuelles fuites. Qu'en est-il des assurances en cas de dommages sur les œuvres ?

À la direction d'Art Basel Paris, propriété de l'énorme groupe suisse MCH, qui a déjà créé des foires satellites porteuses d'Art Basel à Miami et Hongkong, on préfère regarder vers les sommets à atteindre. « Moment assez émouvant que

cet emménagement au Grand Palais. Pour moi. Pour toute l'équipe. On l'a fantasmé longtemps. Il y avait quelque chose d'assez irréel quand les portes se sont ouvertes et que les gens sont entrés dans ce Grand Palais rénové. Je trouve la foire très belle. La réouverture des balcons change complètement l'expérience de l'événement », nous déclare, avant l'orage, Clément Delépine, 43 ans, directeur d'Art Basel Paris, « fier de (son) édition ». Chris Dercon se félicite de son coup d'État contre la Fiac qui a boosté le marché français. Il cite sa devise empruntée à Clint Eastwood : « On peut être bon ou mauvais, pas être les deux à la fois. »

Le plus ? Les efforts sur l'esthétique visuelle pour dynamiser la géographie de la foire, qui doit vanter sa personnalité en accord avec le monument 1900. Majestueux océan de velums blancs sous la nef, que nombre de visiteurs sont montés photographe, vu d'en haut. De bon goût, comme le vert étudié des stands nichés sur les balcons qui renvoient au vert réséda de la ferronnerie historique. La poignée de galeries du secteur Émergence y gagne en vue panoramique, pas forcément en espace marchand pour leurs one-man-shows de rigueur. Coup de cœur du public pour les sculptures d'animaux en bois, papier mâché et vernis époxy de la Suisse Nuri Koerfer chez Lars Friedrich de Berlin. Une proposition directe et poétique qui détonne sur le reste de l'offre souvent terriblement conceptuelle. C'est pourtant là, dans cette portion congrue, que réside le renouveau.

Le Grand Palais est beau, mais pas extensible comme Art Unlimited à Bâle. Ni toujours optimal pour tout le monde. Les projets thématiques du secteur Pre-mise, durs à dénicher à l'étage, sont des sections de rattrapage d'histoire de l'art (les tableaux de Juliette Roche, 1930, de 18000 € à 80000 € chez Pauline Pavec). Les heureux de ce monde sont en bas. Le stand de Kamel Mennour, le seul Parisien qui a réussi, sans s'exporter, est dans l'allée d'honneur. Il a conquis sa place entre Gagosian et Nahmad, les poids lourds américains, face à White Cube, le chic « made in London » (son Julie Mehretu, coqueluche depuis le Palazzo Grassi à Venise, s'est vendu à 9,5 m\$), et face à Emmanuel Perrotin, le wonder boy, qui vient de faire une

donation à Beaubourg avant sa fermeture pour travaux. Moins heureux, certains marchands, pourtant des plus constructifs de la scène française comme les Parisiens Christophe Gaillard ou Christian Berst, sont un peu dans un angle mort, dans une galerie parallèle et un entresol invisible. Le Grand Palais n'est certes pas un banal *convention center* comme à Bâle ou à Miami.

Crise menaçante oblige, l'heure est à la sagesse et à la sécurité. D'où l'art moderne triomphant, en ce centenaire du surréalisme, chez Nahmad de New York (une merveilleuse forêt de Max Ernst, *Cage, forêt et soleil noir*, 1927, à 10 millions de dollars), chez Landau de Montréal (*Verre et nuage* de Magritte, à 30 millions d'euros) et chez *Applicat-Prazan* de Paris (point rouge pour les deux femmes enlacées du Cubain Wilfredo Lam, 1939, tableau offert à son ami Roberto Matta, fin 1940). L'instabilité politique en France ne concerne pas vraiment les étrangers, qui dominent le marché par leur pouvoir d'achat. Le contexte mondial, de la guerre à Gaza aux élections américaines, de la guerre en Ukraine à la crise du luxe en Chine, pèse lourd en revanche sur la confiance nécessaire aux affaires.

Et pourtant, tout le monde a voulu venir à Paris, dont l'offre culturelle est étourdissante et le séjour VIP, des hôtels aux bonnes tables, à nul autre pareil. Mercredi, pour le vernissage le plus couru de « First Choice », le Grand Palais semblait avoir atteint sa jauge maximale de sécurité, autour de 12000 personnes, soit bien plus que la jauge de confort qui est de 8000 personnes en même temps sous la coupole. « Le premier contingent de VIP, un record cette année, ce sont les Français. Viennent ensuite les Américains et, après, le Royaume-Uni, la Suisse, l'Italie, Belgique, Hongkong, l'Espagne et le Brésil. La crise de l'immobilier a traversé le marché chinois, mais Hongkong, la Corée, l'Indonésie, le Japon sont là », nous déclare Clément Delépine.

Pour sécuriser les acheteurs, les stars des expositions parisiennes sont à l'honneur : Tom Wesselmann, à qui la Fondation Vuitton offre une rétrospective inédite en Europe, est un apôtre du sensuel partout dans la foire, en couloirs chez Almine Rech et en grisaille

chez Barbara Gladstone (5 millions de dollars pour le *Great American Nude* #73, de 1965, chez Van de Weghe de New York) ; l'artiste colombienne Olga de Amaral, 92 ans, en gloire à la Fondation Cartier, de 350 000 \$ à 800 000 \$, chez Lisson de Londres et New York, qui l'a beaucoup vendue à des privés américains. Et puis Picasso, valeur sûre, prolifique et indémodable.

« Autant de qualité dans l'offre et dans son public, ici, à Paris, c'est fou ! Art Basel Paris jouit d'un bon directeur, qui fait son boulot sans relâche, et d'un cadre exceptionnel. Il est frappant de voir qu'on oublie un peu les excès d'hier, que l'on revient aux fondamentaux, peinture, sculpture, avec de fortes références aux maîtres du XIX^e », estiment - comme beaucoup - Jean-Gabriel de Bueil et Stanislas Ract-Madoux, amis d'enfance complices, émerveillés devant la petite sculpture de Picasso en métal et plâtre de 1961 chez Gagosian (1,65 million de dollars, provenance Marina Picasso, petite-fille du peintre, via feu son galeriste Jan Krugier). « Un incroyable moment pour Paris. Il n'y a jamais eu autant de monde dans la rue », se félicite l'Autrichien de Paris Thaddaeus Ropac, dont les pièces majeures, comme son Baselit historique, attendaient jeudi leur concrétisation.

Si la foire communique les ventes au jour le jour, tradition de com anglo-saxonne oblige, la réalité des deals montre que Paris heurte son plafond de verre à 500 000 euros. Les ventes annoncées à plusieurs millions, voire dizaines de millions, comme le Malevitch réservé chez les Suisses Hauser & Wirth, sont le fruit de longues négociations bien avant accrochage. Le charme de Paris mis à part, que reste-t-il du duel avec Bâle ? Le groupe MCH n'a pas vraiment intérêt à tuer sa poule aux œufs d'or bâloise et à pousser Paris à son maximum. En art, tout n'est pas qu'image. Comme aux échecs, il ne faut pas confondre stratégie et tactique. ■

« Je trouve la foire très belle. La réouverture des balcons change complètement l'expérience de l'événement »

Clément Delépine,
Directeur d'Art Basel Paris



Wesselmann, *La Main et la Cigarette*, Galerie Almine Rech.



Sculpture couchée par terre de Kiki Smith, Pace Gallery.



Décoration monumentale avec le poisson symbolique de l'architecte Frank Gehry, dans le balcon d'honneur de Louis Vuitton.

FRANÇOIS BOUCHON / LE FIGARO